



A Monsieur Emile Deschamps.

A saluer ton nom, quand je n'osais prétendre,
C'est toi, qui le premier, es venu jusqu'à moi :
Ma voix jusqu'à ton ciel n'eut pu se faire entendre,
Et tu m'as rapproché de toi.

Merci, poète ! ainsi le soleil de sa flamme
Va chercher l'indigent, dorer sa pauvreté ;
Et la plus humble plante au rayon de cette ame
Retrouve sa fécondité.

Pour célébrer du cœur la mémoire infinie,
Tout emprunte une voix en ce vaste univers ;
La fleur a son parfum ; l'oiseau, son harmonie ;
L'amour, ses baisers ; moi, ces vers.

LÉON BOITEL.

Mont-Dore, 28 juillet 1837.